

**ATELIER 127**  
**Lundi 19 novembre 2018**  
**ZADIE SMITH**  
**Swing Time**

Nous étions 15 ce lundi 19 novembre pour échanger autour du roman de Zadie Smith : « Swing Time ».

Françoise va mener les débats.

D'abord une présentation de l'auteure que je prends sur internet ; merci Wikipedia.

**Zadie Smith**, née le 27 octobre 1975 à Brent, dans le Grand Londres, est une écrivaine britannique. Zadie Smith est la fille d'un père anglais et d'une mère jamaïcaine qui émigre en Angleterre en 1969. Ses parents divorcent alors qu'elle est encore adolescente. À l'âge de quatorze ans, elle change son prénom de Sadie à Zadie. Elle étudie la littérature anglaise au King's College de l'université de Cambridge. Pendant ses années universitaires, elle publie quelques nouvelles dans une anthologie.

Elle est notamment l'auteur de *Sourires de loup* (White Teeth, 2000), lauréat des prix Guardian et Whitbread du premier roman. Cette œuvre est adaptée pour la télévision en 2002. Elle remporte le Orange Prize for Fiction 2006 pour *De la beauté* (On Beauty, 2005)

Zadie Smith enseigne l'écriture de fiction à l'université Columbia de New York entre 2001 et 2010 puis à l'université de New York depuis 2010. Elle a signé plusieurs critiques littéraires dans *Harper's Magazine* de mars à octobre 2011.

Elle coécrit le scénario du film de science-fiction *High Life*, prévu pour 2018, avec la cinéaste française Claire Denis.

D'un avis général, « Swing Time » a été pénible à lire.

C'est l'histoire de deux petites filles métisses, vivant dans le même quartier populaire, mais deux familles extrêmement différentes. Elles se rencontrent dans un cours de danse et une amitié va les réunir. On va les suivre jusqu'à la trentaine de la narratrice. Elles partagent la même admiration pour Fred Astaire dont elles repassent en boucle des vidéos.

Tracey est doué pour la danse. Elle a toujours voulu être danseuse, mais elle se raconte des histoires, elle part dans des délires magiques.

A l'adolescence, le milieu familial joue son rôle dans ce moment de passage. Très populaire pour Tracey. Au contraire, la narratrice a une mère beaucoup plus préoccupée par ses études et un engagement politique très fort qui la conduira à être élue députée. Le père très présent apporte l'affection qui manque à sa petite fille. Mais le couple se sépare.

Tout cela est jugé un peu superficiel par rapport à la grosseur du livre. C'est un aspect que l'auteur aurait dû développer.

Le premier quart est jugé remarquable et rappelle Elena Ferrante, et puis ça patine. Arrivent de nouveaux personnages. L'un d'eux prend de l'épaisseur : Aimée, star de la pop musique.

La relation de la narratrice avec sa mère est très ambivalente. Cette distance entre la fille et la mère vient de l'ambition de cette dernière qui ne veut surtout pas être une mère au foyer et souhaite que sa fille suive le même chemin. La rupture avec la mère se fait dès le passage au lycée : elle préfère rester dans ce lycée public pour rester avec ses amies plutôt que l'école privée réputée que lui propose sa mère. Elle lui reproche enfin la rupture avec le père qui était infiniment plus aimant que la mère. Celle-ci domine le problème de la couleur de peau par la politique. Elle joue son rôle de mère mais pas dans la tendresse.

La narratrice reste fascinée par Tracey qui reste un modèle. Dans l'enfance, soumise aux initiatives de Tracey, elle la retrouve plus tard et vient à son aide lorsque son enfant est exclu de l'école. Elle la voit danser avec ses trois enfants.

Elle est fascinée, dès l'enfance par Aimée, cette star de la chanson. Mais à son contact elle finit par se rendre compte de la futilité de son existence. Personnage antipathique, c'est une montagne d'égoïsme à l'égo surdimensionné. Elle se sert des autres qui doivent être à son service.

Sa fondation pour la création d'une école en Afrique c'est en fait une autre façon de faire parler d'elle. De même lorsqu'elle veut ouvrir une clinique pour jeunes filles, elle ne voit pas les réalités du terrain. Elle reste très en dehors du projet avec un certain mépris.

La fin se passe en Gambie, petit pays anglophone très pauvre. C'est l'Afrique dans toute son horreur. La narratrice rompt avec Aimée lorsqu'elle révèle que la petite fille adoptée a en fait été achetée aux parents.

On voit poindre le djihadisme. L'auteure fait un constat très critique de l'aide humanitaire. C'est un livre pessimiste, intéressant mais ennuyeux, pénible. Les Inrock souligne la description du milieu du show-bizz mais un roman qui part dans tous les sens, plombé par la multitude des thèmes abordés.

### **AUTRES LECTURES**

Robert BADINTER : « Idiss ». Un livre émouvant consacré à sa grand mère.

Jean-Marc TURINE : « La Théo des fleuves ». Prix des cinq continents de la francophonie (auteur belge de la Wallonie– Bruxelles)

Adeline DIEUDONNE : « La vraie vie » Autre auteure belge de Bruxelles, Prix Renaudot des lycéens.

Clélia RENUCCI : « Concours pour le paradis »

Nicolas MATHIEU : « Leurs enfants après eux ». Goncourt 2018.

David DIOP : « Frère d'âme » Goncourt des lycéens 2018 « pour sa vision terrible de la Grande guerre entre Afrique et Europe, sagesse et folie. »

Jon Kalman STEFANSON : « Àsta » a déçu.

Julian BARNES : « La seule histoire ». Un roman d'apprentissage.

Mattéo RIGHETTO : « Ouvre les yeux »

Hugo CLAUS ; « Le chagrin des Belges » Auteur néerlandais, sur la seconde guerre.

Marcel GAUCHET : « Robespierre » Marcel Gauchet décortique la pensée de cette figure de la Révolution française.

Pascal ORY : « L'invention du bronzage »

Michel BERNARD : « Les Forêts de Ravel ». Intéressant pour le style, il marie poésie et peinture. On a envie d'entendre ce qu'il dit.

Nicolas BOUVIER : « L'usage du monde ». Très beau.

Lenka ARNAKOVA-CIVADE : « Giboulées de soleil » Un très beau titre pour le récit de trois femmes, mères célibataires à travers l'histoire de la Tchécoslovaquie.

### **NOS PROCHAINES RENCONTRES :**

Lundi 17 décembre

J-F PAROT « Le Prince de Cochinchine »

Lundi 28 Janvier

Sarah BULLE « Là où les chiens aboient par la queue »

Lundi 25 Février

Nicolas MATHIEU « Leurs enfants après eux ». (Goncourt 2018)